**Nathalie de Courson, *Nathalie Sarraute. La Peau de
maman***

Geneviève Henrot Sostero

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/5144>

DOI : 10.4000/studifrancesi.5144

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2011

Pagination : 678

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Geneviève Henrot Sostero, « Nathalie de Courson, *Nathalie Sarraute. La Peau de maman* », *Studi Francesi* [En ligne], 165 (LV | III) | 2011, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 07 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/5144> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.5144>

Ce document a été généré automatiquement le 7 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Nathalie de Courson, *Nathalie Sarraute. La Peau de maman*

Geneviève Henrot Sostero

RÉFÉRENCE

NATHALIE DE COURSON, *Nathalie Sarraute. La Peau de maman*, Paris, L'Harmattan, 2010 («Espaces littéraires»), pp. 130.

- 1 Cette agréable traversée de l'œuvre sarrautienne a choisi comme fil d'Ariane le thème de la peau tel qu'il innerve sous diverses formes tant les romans que le théâtre ou l'autobiographie. Son rôle d'attache ne pouvait être que la première peau qui enveloppe le nouveau-né de sa bienfaisante protection: la peau maternelle, qui l'intitule au plus près. Et comme toutes choses naturelles, cette expérience ne s'offre à la connaissance que parce que, dans le cas de Natascha Tcherniak, elle faillit à son rôle et se «déchire» dès la petite enfance. Rien d'étonnant, donc, que cette équipée dans un demi-siècle d'écriture prenne le large à partir de l'autobiographie *Enfance*. Six chapitres déclinent le thème sous ses principales facettes, textures, couleurs, valeurs et symboles: 1. *Peaux d'enfance* (pp. 13-30), 2. *Dépeçages* (pp. 31-52), 3. *Morceaux de corps* (pp. 53-70), 4. *Moi-peau* (pp. 71-88), 5. *Le toucher créateur* (pp. 89-114) et enfin 6. *Ne me touchez pas* (pp. 115-127). Le concept de *Moi-peau*, élaboré par Didier Anzieu à partir de 1974, étoffé principalement dans *Le Moi-peau* (Dunod, 1985) et *Le Penser* (Dunod, 1994), ne pouvait manquer de venir sous la plume d'une telle lecture contemporaine et d'en aiguïser la lucidité analytique. Mais la déclinaison du thème de la peau dans l'œuvre de Sarraute, d'une part, ne se limite pas à l'approche psychanalytique, puisqu'elle se veut avant tout littéraire, d'autre part n'en tire pas non plus tout le parti qu'il en était possible, tant le concept psychanalytique s'articule en une très riche constellation d'aspects, pour lesquels il faudrait certes une respiration bien plus ample que la vingtaine de pages, pourtant très suggestives, qui lui sont consacrées dans le chapitre 4. Tel n'était pas, du reste, l'objectif de ce petit livre. L'approche offerte ici garantit en revanche une

rencontre efficace avec un auteur de lecture encore difficile, en raison de sa très grande originalité thématique et stylistique.